



HOMÉLIE

7 nov. 2021

Marc 12, 38-44

Dans son évangile Marc a inscrit la mission de Jésus dans un parcours géographique qui se déroule en trois lieux ! Tout commence en Galilée. Puis Jésus conduit ses disciples en terre païenne hors des frontières de leur pays, de leur religion. Ce début de son évangile s'achève à Jéricho où il a guéri l'aveugle Bartimée. Après ce miracle c'est à Jérusalem que va s'achever son parcours et qu'il va vivre son procès et sa

passion. Aujourd'hui Marc relate sa ² présence dans le Temple et son dernier enseignement. Il nous rapporte une remarque qu'il prononce devant un fait banal qui peut passer inaperçu le geste d'une pauvre veuve. Les scribes et les veuves : Jésus peut mettre en garde, décrit ce couple étonnant où les uns sont prédateurs des autres. Des hommes et des femmes. Des femmes définies par la perte d'un mari et des scribes, spécialistes des écritures, décrit comme des personnages de théâtre : ils se donnent en spectacle à la synagogue comme sur la place publique. Tout ce qui concerne les scribes dans ce texte est du côté du beaucoup, du plus, avec un gonflement exagéré de l'image. Rappelons-nous : Jésus invitait ceux qui le suivent à perdre leur oeil, à renoncer à eux-mêmes à porter leur croix, et à le suivre. Dans notre histoire d'hommes, il y a l'image et la vérité ; l'image est ce

qui tient le devant de la scène à la manière des scribes et des riches. La vérité est ce que nous ignorons de notre propre vie qui peut un jour ou l'autre nous visiter mais qui nous échappe. Manifestement sans méconnaître l'image Jésus semble vouloir soulever et sauver la vérité. Dans l'évangile d'aujourd'hui, cette part-là de nous est veuve et pauvre.

Jésus remarque le comportement de cette pauvre veuve et la donne en exemple dans son enseignement. Bartimée l'aveugle mendiant avait bondi vers le Christ pour l'accompagner dans sa montée vers Jérusalem et avait donné aux disciples apeurés une leçon de courage. Aujourd'hui, c'est devant le geste d'une pauvre veuve démunie de tout que Jésus leur donne une autre leçon. Il leur donne peut ainsi dire la clé pour comprendre le don qu'il va faire de sa propre vie.

Dans ce récit de l'évangile plus que

les scribes, les gens riches ou la pauvre veuve, n'est-ce pas Jésus qui est le personnage central? Il parle autant de lui-même que des scribes et de la veuve, et il enseigne ses disciples à partir de ce qu'ils voient et de ce que lui-même est en train de vivre. N'imitiez ni les scribes prétentieux, ni les gens riches, leur dit-il, mais plutôt cette pauvre veuve. Ne donnez pas seulement de votre savoir et de votre superflu, mais faites un don total de votre personne, de votre vie. Moi aussi, je vais agir comme elle. Son geste préfigure ce que je vais faire. Je n'ai rien, ni argent, ni maison, et cependant je vais tout donner de moi-même, de ma vie, de mon sang, de ma dignité. Vous aussi, faites comme cette pauvre veuve, comme moi et en mémoire de moi.

L'épître aux Hébreux considère l'eucharistie comme un mémorial du sacrifice du Christ et non comme une répétition de sa Passion et de sa mort. On a

pu penser que plus il y avait de Messes ⁵
plus était répété le sacrifice du Christ et
plus il y avait de salut. On avait peu
tenu compte du texte lu aujourd'hui : "Le Christ
n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois
comme le grand prêtre qui, tous les ans, ^{ce} entra
dans le sanctuaire en offrant un sang qui
n'était pas le sien ; car alors, le Christ
aurait dû plusieurs fois souffrir la passion
depuis la fondation du monde. Mais en fait,
c'est une fois pour toutes, à la fin des temps,
qu'il s'est manifesté pour détruire le péché
par son sacrifice."

La passion du Christ, sa mort et sa ré-
surrection n'ont en lieu qu'une fois pour
toutes, dans l'espace et le temps, dont les
fruits concernent tous les hommes et tous
les temps. A chaque messe on a pu, dans
l'histoire de l'Eglise, penser qu'il mourait
à nouveau. L'auteur de l'Épître aux Hébreux
dément ce point de vue. Le salut accompli
par son sacrifice s'actualise pour ceux

qui communient à son corps et son sang ⁶
en mémoire de lui.
De même que la jarre de Sarine ne s'épuisa
pas, et que le vase d'huile ne se vida pas
au temps d'Élie, de même le pain rompu
pour un monde nouveau et le sang du Christ
versé pour enlever les péchés de la multitude
nourrissent encore et nourrissent pour tous
les temps ceux qui croient et croiront en
lui et participent à sa vie éternelle...